

# Editorial

**Die Jugend** sollte stets im Mittelpunkt des öffentlichen Interesses stehen. So war es nach dem Zweiten Weltkrieg, als Millionen von Kindern und Jugendlichen mit der Zerstörung ihrer Welt konfrontiert waren. So war es auch 1968, als die Studentenrevolten nicht immer als eine Antwort auf verstaubte Gesellschaftsordnungen verstanden wurden. So war es ebenfalls 1990, als sich die Grenzen, vor allem die ideologischen, öffneten. Und so ist es heute, wenn die Jugend zusehen muss, wie eine finanzielle und wirtschaftliche Krise planetarer Dimension vieles in Frage stellt, das ihre Eltern ihnen als die Grundzüge einer gerechten Gesellschaft vorgestellt hatten.

Bereits 1945, wenige Wochen nach Ende des Zweiten Weltkrieges, hat ein Kirchenmann, Jean du Rivau, dafür plädiert, dass sich Deutsche und Franzosen endlich verstehen, dass sie miteinander und nicht gegeneinander ihre Zukunft gestalten müssen – aus seiner Initiative wurde die zivilgesellschaftliche Aufgabe der Gesellschaft für übernationale Zusammenarbeit (GÜZ) und des *Bureau International de Liaison et de Documentation* (B.I.L.D.), die schon 1950 fast 400 deutschen Flüchtlingskindern den Weg nach Frankreich ermöglichten. Schnell entwickelten sich diese Entdeckungsreisen zu einem wahren Austauschprogramm, lange bevor das Deutsch-Französische Jugendwerk (DFJW) 1963 gegründet wurde.

Die heutige Jugend weiß nicht unbedingt, was der Begriff Versöhnung bedeutet, zumindest nicht in dem Sinne, wie die Generation vor mehr als einem halben Jahrhundert die „Erbfeinde“ in „Erbfreunde“ verwandelt hat. *Dokumente/Documents* will zeigen, wie wichtig diese Entwicklung gewesen ist und wie aktuell sie noch ist – auch wenn sich heute die Gesellschaft, die Probleme und die Ziele verändert haben.

Ohne eine gut auf die Zukunft vorbereitete Jugend würde Europa noch mehr Schwierigkeiten haben.

**La jeunesse** devrait toujours être au centre de l'intérêt public. Ainsi en était-il après la Seconde Guerre mondiale, lorsque des millions d'enfants et de jeunes étaient confrontés à la destruction de leur monde. Ainsi en était-il également en 1968, lorsque les révoltes estudiantines n'étaient pas toujours interprétées comme une réponse à des sociétés poussiéreuses. Ainsi en était-il aussi en 1990, lorsque les frontières, notamment idéologiques, se sont ouvertes. Et ainsi en est-il aujourd'hui, quand la jeunesse voit comment une crise financière et économique de dimension planétaire remet beaucoup en question de ce que leurs parents leur avaient présenté comme les bases d'une société juste.

Dès 1945, peu de semaines après la fin de la Seconde Guerre mondiale, un homme d'Eglise, Jean du Rivau, a plaidé pour que les Français et les Allemands comprennent enfin qu'ils devaient façonner leur avenir, ensemble et non plus l'un contre l'autre – son initiative est devenue la mission de société civile du Bureau International de Liaison et de Documentation (B.I.L.D.) et de la *Gesellschaft für übernationale Zusammenarbeit* (GÜZ), qui dès 1950 ont permis à près de 400 enfants de réfugiés allemands de se rendre en France. Rapidement, ces voyages de découverte sont devenus un vrai programme d'échanges, bien avant que l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) ne soit fondé en 1963.

La jeunesse d'aujourd'hui ne sait pas forcément ce que signifie la notion de réconciliation, du moins pas dans le sens qui a permis à la génération d'il y a plus d'un demi-siècle de muter les « ennemis héréditaires » en « amis héréditaires ». *Dokumente/Documents* veut montrer combien cette évolution est importante et combien elle est encore d'actualité – même si la société, les problèmes et les objectifs d'aujourd'hui ont changé.

Sans une jeunesse bien préparée à l'avenir l'Europe aurait encore plus de difficultés.

Gérard Foussier